

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JEAN BOURDON

Le congrès mondial de la population

Journal de la société statistique de Paris, tome 69 (1928), p. 64-73

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1928__69__64_0

© Société de statistique de Paris, 1928, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

III

LE CONGRÈS MONDIAL DE LA POPULATION

I

VUE D'ENSEMBLE

Le Congrès mondial de la population, — c'est le titre français adopté par ses dirigeants, mais le titre anglais serait plus exactement traduit par : Congrès de la population mondiale — qui s'est tenu à Genève du 30 août au 2 septembre dernier, avait été organisé par des groupements anglo-saxons. Son principal intérêt était donc de montrer comment les problèmes qui y furent traités sont compris dans les pays anglo-saxons. Des orateurs d'autres pays y ont également pris part, mais ils n'étaient pas le nombre.

En effet chez les Anglo-Saxons ces questions sont vues d'une manière très différente de celle qui est adoptée dans notre pays. En France, dans la pratique personnelle, on trouve beaucoup d'adeptes du système des deux enfants ou même du fils unique, et cela dans tous les milieux. Mais les théoriciens, les propagandistes de la restriction des naissances ne se rencontrent pour ainsi dire pas à droite; il y en a seulement quelques-uns à gauche, et on les trouve surtout dans les milieux syndicalistes, socialistes ou communistes.

Au contraire, en Angleterre, la théorie de la restriction des naissances trouve des adhérents dans tous les partis politiques, aussi bien chez les conservateurs et les libéraux que chez les travaillistes. Aux États-Unis il en est de même. A vrai dire, si cette répartition des partisans de la restriction des naissances entre républicains et démocrates n'était pas accompagnée d'autres faits, elle serait peu significative, car aux États-Unis les deux grands partis historiques ne représentent pas deux doctrines opposées; ce sont simplement deux syndicats de politiciens qui se disputent le pouvoir et qui au moment de chaque élection cherchent quel programme sera le plus propre à leur attirer des suffrages.

Mais aux États-Unis il y a plus. Les différents États ont chacun le pouvoir de légiférer et leurs législations sur cette matière sont extraordinairement différentes. Environ la moitié des États ont établi, par exemple, la stérilisation obligatoire dans certains cas, notamment comme accessoire de certaines pénalités, tandis que dans bon nombre d'États la propagande pour la restriction des naissance est interdite par la loi. C'est ainsi que Mrs Margaret Sanger, le principal chef du mouvement néo-malthusien américain, a été déjà à plusieurs reprises l'objet de condamnations, d'ailleurs bénignes, dans divers États.

Mrs Margaret Sanger a été l'organisatrice et l'animatrice du Congrès mondial de la population. Elle n'y est cependant pas parue, au moins au début, et dans les services elle avait laissé le rôle apparent d'organisation à Mrs Kennedy, le principal de ses lieutenants, si je puis ainsi dire. Les rapporteurs avaient seuls le droit de parler assez longuement — ceux qui intervenaient en dehors

d'eux ne disposaient chacun que de trois à cinq minutes. Or ces rapporteurs étaient en majorité choisis parmi les partisans de la restriction des naissances. On y voyait, par exemple, le professeur Pearl, membre du Conseil national de la Ligue américaine du Birth Control; un des présidents de séance, le Dr C. C. Little, faisait partie du Bureau des directeurs de la même Ligue. Le professeur East avait présidé en 1923 une des « sessions » d'une conférence du Birth Control tenue à Chicago. Le Dr Davenport et le professeur Irving Fisher faisaient partie l'un et l'autre de l'Engenic Committee. Enfin Mrs Margaret Sanger, qui s'était très peu montrée pendant le Congrès, est apparue le dernier jour au banquet de clôture. Elle y a été acclamée par la majorité des assistants et depuis c'est elle qui dirige la publication des travaux du Congrès.

Tout cela montre le caractère doctrinaire et partial de l'organisation et on peut s'étonner qu'une des personnes qui dans les revues françaises ont commenté ce congrès, y ait vu une étude purement scientifique et d'un caractère impartial. C'est ce qu'a fait M. Marcel Paon dans *Le Progrès Civique* du 15 octobre 1927. D'ailleurs, il s'est borné dans la suite de son article à résumer les exposés anglo-saxons sans donner la moindre analyse des objections faites par d'autres que les Anglais ou les Américains.

Ou plutôt j'ai tort de dire qu'il les a passées sous silence, il a consacré aux congressistes français une critique d'ensemble : « ... Doit-on le dire, a-t-il écrit, un certain nombre de délégués français ont fait à la conférence une bien pénible impression. Ils sont venus dans ce centre d'études sans comprendre la nécessité et la portée de ses travaux. Adoptant une attitude hargneuse, pleine de méfiance, rapportant tout à la France (à cette France qui pour être heureuse doit nécessairement, dans leur esprit, avoir autant d'habitants que l'Allemagne), ils étalèrent avec maladresse ses misères démographiques dans ce milieu international. »

La publication des rapports du Congrès et les études qui lui ont été consacrées permettent de juger de quel côté ont été les erreurs dans la discussion de Genève, s'il y a vraiment eu impartialité de la part des organisateurs anglo-américains et si les congressistes français ont mérité les sévères critiques de M. Marcel Paon.

Un autre éloge sans réserves du Congrès de Genève et surtout de l'Union qu'il a constituée pour l'étude de la population mondiale a été publié par M. Thor Anderson dans le *Nordisk Statistisk Tidskrift*, à la fois en suédois et en anglais : c'est du second texte qu'un de nos élèves, M. Daire, a fait une traduction, peut-être un peu trop littérale, mais dont il convient de citer quelques extraits. L'article est précédé de la photographie de Mrs Sanger et par « Une lettre à la mère de l'Union de la Population mondiale ».

Chère Madame Margaret Sanger,

Avant de quitter Genève mardi prochain, je tiens une fois de plus à exprimer mes remerciements les plus cordiaux pour les jours brillants et à jamais mémorables que vous m'avez donnés dans votre W. P. U. (1).

Si la W. P. U. doit avoir un avenir elle doit toujours se rappeler que la sociologie aussi bien que l'économie politique ne sont plus maintenant des sciences pour l'esprit moderne. La première science est maintenant la statistique.

(1) World Population Union : Union de la Population mondiale.

Chère Madame Sanger, vous-même avez été emprisonnée à cause de la loi Comstock. Votre charmant enfant est, à l'heure actuelle, dans la prison des mauvaises statistiques. Mais il doit devenir grand, fort et toujours libre. Vous avez à ouvrir les portes de cette prison et la détruire entièrement. Je suis très content de savoir que vous le voulez, pouvez et vous le ferez.

Quand j'eus le grand honneur et le plaisir de vous voir pour la première fois j'osais vous appeler la première femme du Nouveau Monde. Après la destruction de l'horrible prison des mauvaises statistiques, permettez-moi donc de vous appeler la mère d'un monde nouveau.

La W. P. U. doit être aussi la première W. U (1) pour l'amélioration et les meilleures statistiques.

Son premier devoir est de donner au monde les meilleurs registres de l'état civil. Tant que vous ne les aurez pas, vous n'aurez aucune base scientifique pour le travail de la W. P. U.

Genève, 5 septembre 1927.

Votre tout dévoué et reconnaissant

Thor ANDERSON'

L'étude qui suit n'est point, comme on pourrait s'y attendre, consacrée à l'éloge du néo-malthusianisme : elle contient surtout une critique des statistiques démographiques actuelles et de l'Institut international de Statistique pour exprimer le vœu que, la W. P. U. nous assure de meilleurs matériaux (*Nordisk Statistisk Tidskrift*, 1927 p. 163-174).

Par le caractère même de ce Congrès, les questions traitées devaient être très différentes de celles qui sont abordées dans les congrès de la natalité que l'on voit en France. Ces congrès de la natalité, en effet, sont des discussions entre personnes qui toutes estiment souhaitable une augmentation du chiffre de la population : elles délibèrent donc sur les moyens d'obtenir cette augmentation, et qui peuvent être soit l'accroissement de la natalité, soit la réduction de la mortalité.

Au contraire, ce qui était en question à Genève était le point de savoir s'il y avait avantage ou non à ce que la population fût nombreuse. En d'autres termes, dans les congrès français, tous sont d'accord sur le but et on ne discute que sur les moyens de l'atteindre, tandis qu'à Genève c'était le but lui-même qui était en discussion. C'est pourquoi des questions extrêmement importantes, comme celle de l'influence possible de l'hygiène ou de la médecine sur la réduction de la mortalité, n'ont tenu, pour ainsi dire, aucune place dans les discussions genevoises. C'est que ces questions, capitales pour certains chapitres de la démographie, n'avaient point de place dans ce que l'on discutait à Genève et qui était bien plutôt une introduction à la démographie.

Les débats ont porté principalement sur les trois grandes questions suivantes :

1^o L'augmentation de la population est-elle plus rapide que celle des ressources alimentaires?

2^o Le problème des migrations internationales.

3^o La question de l'eugénisme.

Ayant insisté sur la première et la troisième question au *Comité National d'études sociales et politiques* (7 novembre 1927) et dans le *Mercure de France* du 1^{er} novembre 1927, nous voudrions ici traiter surtout le problème des migrations internationales. La discussion qui a eu lieu sur ce sujet, qui a été assez fragmentaire et assez dispersée, exige pour être synthétisée, un sérieux effort. A vrai dire, en cherchant à l'éclairer par un rappel du passé, nous nous

(1) World Union : Union mondiale. (Note du traducteur.)

trouverons ammenés à donner dans la dernière partie du présent article plutôt un travail personnel qu'un résumé des discours prononcés. Le sujet en vaut la peine car les écrivains français se sont ordinairement placés au point de vue de l'immigration en France qui nous intéresse directement, mais ont négligé le point de vue de l'ensemble du monde, qui domine et explique la question de l'immigration en France.

Quelques congressistes nous ont adressé des notes précisant leur manière de voir mieux que ne le fera le compte rendu officiel : on trouvera ces notes ci-dessous, textuellement reproduites, sauf quelques corrections de style, autorisées d'avance par les auteurs.

II

PROBLÈMES DÉMOGRAPHIQUES ET ÉCONOMIQUES DU POINT DE VUE DE LA BIOLOGIE

(Par Mrs CORA HODSON, ancien Secrétaire de l'*Eugenics Society* anglaise et qui fit fonction de Secrétaire des séances au Congrès.)

Le Congrès mondial de Population, qui eut lieu à Genève, a démontré tout d'abord combien de savants s'intéressent aujourd'hui aux questions qui jusqu'ici occupaient surtout les hommes politiques et les statisticiens. Des hommes bien connus et de réputation internationale ont voulu employer une grande partie de leur loisir d'été à assister à des discussions spéciales qui, à première vue, ne touchent que de très loin leurs études ordinaires. Il en est résulté (même avec les difficultés du temps et de l'organisation, qui nuisent toujours aux discussions publiques) non seulement un nombre de faits et de phénomènes relativement peu connus, mais aussi de larges tendances qui doivent être d'une grande importance pour qui étudie les mouvements internationaux.

Je n'essayerai ici que de traiter des plus prononcés de ces courants. On a pu remarquer chez les représentants des États-Unis, comme chez ceux qui venaient du nord de l'Europe et des pays teutoniques, l'habitude déjà fixée de considérer les questions de démographie et de population comme des problèmes biologiques. C'est-à-dire de vouloir traduire la statistique et le census en termes de natalité et de mortalité; de pousser plus loin encore leur analyse et d'envisager la productivité des souches sociales diverses comme un fait de grande importance; ce qu'on peut exprimer autrement en disant que la question d'*hérédité* entre tout nettement dans leur calcul.

Il pourrait être utile d'essayer d'entrevoir d'où vient cette attitude, car si elle ne manquait pas entièrement dans les études démographiques des races latines, du moins elle y paraissait si vaguement qu'on la reconnaissait à peine.

L'histoire économique de l'Angleterre pourrait résoudre cette énigme. Pendant cent ans l'Angleterre a pris l'avance dans l'industrie sur les autres nations, et a multiplié ses ressources économiques avec une rapidité énorme. Il en résultait que la population s'est multipliée par quatre. Mais cette multiplication n'a pourtant pas été régulière. La fécondité des classes supérieures, qui autrefois était toute aussi grande que celle de la classe ouvrière, a diminué à mesure

que l'hygiène et la médecine ont réussi à réduire la mortalité énorme des siècles précédents.

Le recensement de 1911 en Angleterre, pour la première fois mettait en évidence l'augmentation de population classe par classe : en voici le résumé montrant comme pourcentage de l'augmentation totale celle pour quatre souches. Ce phénomène continue progressivement comme on voit des chiffres de natalité des régions de Londres : Bermondsey et Shoreditch sont très pauvres; Shoreditch est aussi un quartier habité par les juifs.

Natalité différentielle.

Fécondité effective des classes en Angleterre, 1911.

Classe moyenne	80 % de l'augmentation	
Artisans	99	—
Ouvriers spécialistes	109	—
Ouvriers d'agriculture	120	—

Natalité des districts de Londres.

	1911	1926
Bermondsey	31,1	20,7
Chelsea	19,1	13,3
Hampstead	14,9	12,3
Shoreditch	31,8	23,3
Westminster	14,8	11,3

L'hygiène marchait de pair avec l'idéal de philanthropie; et en ce moment on peut constater un pays surpeuplé, où la mortalité infantile continue à décroître dans les classes ouvrières, où le niveau de vie et du confort s'est élevé continuellement, pour arriver à un point où les gens de la classe moyenne ne peuvent qu'avec difficulté élever deux enfants par famille. Et on voit en effet que, chez la classe professionnelle, les employés et les artisans d'intelligence, les familles pour la plupart restent à ce nombre.

Du point de vue purement économique on aurait cru qu'il n'y eût rien de funeste dans un tel état de choses. Cependant, la guerre a montré qu'on a commis une grande erreur de rester satisfait avec une population nombreuse toujours croissante sans regarder à la question biologique, c'est-à-dire au type qui se multipliait. Surtout on a été loin de reconnaître cette situation en Angleterre à cause de l'armée recrutée volontairement. Les recrues qui se présentaient n'étaient que des jeunes gens sains et bien portants; les malsains et les non-valeurs restaient cachés; mais la guerre a révélé très cruellement la vraie condition. Pendant que la France compte en rejetés et « ajournés » environ 35 % de ses recrues, on refuse à Londres dans les dernières années 80 %. Et pendant la guerre, où le recrutement était obligatoire, trois sur neuf hommes seulement étaient d'une robusticité suffisante pour le service militaire.

Nous citons en premier lieu les chiffres de recrutement conscriptionnaire des jeunes hommes âgés de 17 à 18 ans pour toute l'Angleterre vers la fin de la guerre.

Examen sanitaire des hommes d'âge militaire.

1^{er} novembre 1917-31 octobre 1918.

De 9 hommes .	{	3 de classe 1, complètement sains.
		2 — 2, santé inférieure.
		3 — 3, incapables d'exercices physiques.
		1 — 4, malades chroniques.

Les chiffres de recrutement volontaire d'après guerre sont effroyables lorsqu'on considère que pour la police seulement les meilleurs se présentent. La police en ce moment manque d'hommes, et ne refuse pas ce qu'il serait loisible d'accepter.

Les mêmes conclusions peuvent se tirer des chiffres qui se lisent dans le Rapport du ministère de la Santé.

Refusés au recrutement.

1923-1925.

Armée	80 %
Marine	90
Police	95

Assurance sanitaire nationale.

Le nombre des personnes assurées en Angleterre et Galles ayant droit au service médical en 1914, était approximativement de 10.300.000.

De ce nombre 5.800.000 ou 56 % du total ont été mis en traitement.

Compte rendu des fonctionnaires médicaux du Board of Education.

Pas moins de 600.000 enfants arriérés dans le pays.

On voit que la croissance de population, sans la sélection qu'ont fournie les maladies et la dureté de la vie d'autrefois, laisse le pays avec une vaste souche de gens d'intelligence basse et de physique insuffisant pour aucun travail productif. En effet, en ce moment où l'Angleterre entre dans une concurrence économique la plus aiguë de toute son histoire, les classes intelligentes et productives sont forcées de soutenir une armée de gens dépendants qui coûtent par an plus cher que l'armée.

La France en ce moment, au contraire, avec une natalité comparable à celle de l'Angleterre, a encore une mortalité infantile et dans les âges inférieurs, telle que la population augmente à peine, pendant que celle de l'Angleterre montre un surcroît tous les ans de 300.000 ou 400.000.

Natalité française.

Natalité anglaise

(Du *Brit. Med. Journ.*, 7 mai 1927.)

1926	18,8 par 1.000	17,8 par 1.000
----------------	----------------	----------------

Les conditions économiques de la France exigent actuellement une population croissante; elle peut même attirer les immigrants avec avantage. Ce contraste des circonstances expliquerait suffisamment l'attitude qu'on trouve en Scandinavie, en Allemagne, en Angleterre et en Hollande, où ceux qui ont égard à l'avenir conçoivent la signification des phénomènes statistiques d'aujourd'hui du point de vue exposé par les savants des États-Unis.

Pour plusieurs raisons on reste convaincu aujourd'hui que l'émigration n'est pas un remède pour les difficultés de cette surpopulation. Brièvement, on a constaté : 1° que l'émigré ne laisse pas de *vide*; une nouvelle naissance remplace aussitôt celui qui part; 2° la partie de la population moins capable, c'est-à-dire celle qu'on voudrait chasser, n'est plus acceptée au Nouveau

Monde. Même pour l'Angleterre, les Dominions britanniques ferment leur porte à tous ceux qui sont inférieurs aux 20 % des recrues de Londres; 3^o comme surtout les États-Unis le démontrent, tous les nouveaux pays commencent à s'industrialiser à tel point qu'ils peuvent, pour leur commerce, rester presque indépendants de la production de vivres nécessaires à l'Europe surchargée. Déjà en Australie (avant la guerre) sur les milliers qui entraînent immigrants, plus de la moitié sortaient encore pour errer ailleurs, ou revenir dans la patrie, n'ayant pas pu être absorbés par aucun travail du nouveau pays.

Il est donc facile de voir que la multiplication du peuple n'est pas avantageuse en elle-même, pas même pour cause militaire, si elle arrive au point où les incompetents dépassent 5 % du total. Pendant la guerre, l'Angleterre a dû ravitailler et soigner environ 10 personnes pour 100 qui n'étaient d'aucune productivité, présente ou future. Elle aurait pu perdre, c'est-à-dire avec avantage, un nombre au moins aussi grand des dégénérés que le nombre qu'elle a mis dans l'armée avec gain national.

Et il faut revenir ici, avec plus d'ampleur, sur la question de la distribution économique mondiale de l'avenir. Comme l'ont démontré Fairchild, East, Carver et Buer, l'accroissement des populations européennes dans les cent ans passés, est dû à l'échange des produits industriels du vieux monde contre la surproduction vivrière des nouveaux pays relativement vides et vierges. Tous les phénomènes économiques d'aujourd'hui démontrent que ces conditions disparaissent avec une rapidité croissante.

L'industrialisation américaine est un fait accompli : on voit déjà (par exemple) partout en Europe des autos américains; l'Angleterre, pour sa dette aux États-Unis, a dû envoyer de l'or — l'Amérique n'avait aucun besoin économique.

La même conclusion se tire d'une étude du prix des blés que l'Angleterre importe chaque année. Et la question prend les deux faces biologiques : qualité et quantité.

On peut bien croire que le bon sens et l'intuition critique des Français les empêcheraient d'arriver dans une situation pareille. Il se peut que la France, qui jusqu'ici a montré une telle virilité économique, ne soit jamais poussée à réaliser, comme on doit l'envisager en Angleterre, l'aspect biologique de la population non seulement comme aspect intégral, mais *essentiel* du problème.

III

LE POINT DE VUE NÉO-MALTHUSIEN EN ALLEMAGNE

Par la Doctoresse Henriette Fürth (de Francfort-sur-le-Main).

Le problème le plus important du Congrès mondial de la Population c'était sans doute celui du contrôle des naissances, problème émanant de la question du degré optimum de la population. « Degré optimum », dans ce sens, veut dire, selon M. le professeur Close (Londres) celui qui renferme le plus grand nombre d'hommes en état de santé morale, intellectuelle et physique. Deux opinions s'opposent dans la critique de ce problème. L'une dérive de l'idée que le monde est surpeuplé et qu'il faudrait trouver des moyens ou de limiter

la fécondité ou d'élargir la possibilité de l'approvisionnement. L'autre opinion émane de la crainte d'une sous-population ou d'une dépopulation, avec leurs conséquences de destructions nationales et culturelles. A l'égard de la statistique et de la sociologie les deux opinions se présentent comme bien fondées et semblent écartées de toute prévention personnelle. Mais tout de même les deux opinions ne naissent pas sous une perspective universelle, mais sont déterminées (du moins dans la sous-conscience) par les conditions spéciales des divers pays, les exigences de la politique et du peuplement des nations. Il y a des États où le taux des naissances est très élevé et qui ne disposent pas des provisions alimentaires suffisantes dans le pays même, qui demandent un élargissement de leurs territoires ou des colonies. Il y en a d'autres qui cherchent à soutenir la population croissante par l'intensité élevée du travail ou par une meilleure exploitation du sol. Enfin, il y en a d'autres vivant dans une crainte de dépopulation. C'est cette crainte d'une dépopulation qui nous mène au milieu de notre problème d'une discussion objective du contrôle des naissances; c'est pourquoi nous voulons nous en occuper de façon un peu plus détaillée.

Les pays craignant le dépeuplement ce sont la France et l'Allemagne. Je ne suis pas assez au courant des conditions en France pour pouvoir me permettre de les juger en principe et de façon décisive. Mais je veux dire, que la France, malgré le taux bas de naissances, est depuis des dizaines d'années plus saine dans la structure des âges de vie que beaucoup d'autres pays aux taux de naissances élevés. Le catalogue spécial du groupe statistique (Exposition internationale d'Hygiène, Dresde, 1911) donne une « description figurée de structure des âges de vie dans les États européens et quelques-uns extra-européens », démontre en 41 diagrammes que les taux les plus hauts ne se trouvent pas du tout dans les populations relativement les plus hautes et que quelquefois des taux élevés coïncident avec une structure des âges de vie extraordinairement défavorables. Dans les pays aux taux très hauts (Russie, Bulgarie, Serbie, Égypte) nous voyons les âges moyens de 20 à 40 ans (les plus importants pour le travail productif) pas plus peuplés que dans les pays aux taux bas (France, Irlande, Suisse, Suède). La France — au taux de natalité plus bas qu'aucun autre pays — dans la proportion des âges entre 30 et 40 ans en 1910, n'était pas placée en arrière d'aucun autre pays; pendant que les âges de 40 ans et au-dessus en France étaient plus peuplés que dans tous les autres pays. La France ainsi profite des avantages d'une forte proportion des âges entre 20 et 50 ans, les plus importants pour le travail productif.

En Allemagne, le développement était tout à fait différent. Quoique le taux des naissances baissât depuis des dizaines d'années, la population croissait dans la première décade du siècle, annuellement de 850.000, pendant qu'en même temps la mortalité des nourrissons était relativement très élevée. Aussi dans l'espace de 1910 à 1925 (y compris les années de la guerre), la population allemande augmentait de 4.500.000 ou 7,9 % (terme moyen annuel 5,3 %), malgré la baisse des naissances en même temps. Depuis la guerre, la baisse des naissances a tellement augmenté (en 1926 les naissances n'étaient que 19,5 ‰) que même les autorités scientifiques notables furent atteintes de la crainte que l'Allemagne ne pourrait maintenir son niveau national et

culturel. Un calcul de probabilité publié par le Bureau central de Statistique du Reich, pour l'espace de 1925-1975 (vol. 316 de la Statistique du Reich), a conclu qu'avec une natalité amoindrie de 25 %, la population entre 1925 et 1975 n'augmenterait de 62.313.000 qu'à 63.676.000, c'est-à-dire de 1.363.000 (annuellement 0,4 ‰). Ce calcul commet la faute de se baser à l'égard de la natalité et de la mortalité sur les chiffres de 1925, sans prendre en considération la crise économique d'alors, la crise du logement et les autres conséquences de la guerre, qui inévitablement créent des erreurs. Quand on les prend en considération et quand on suppose l'état normal du développement social et économique, il n'y a pas de doute que la mortalité, n'ayant pas encore atteint son état optimum, baissera tellement, qu'elle compensera la diminution des naissances. Supposons même le cas le moins favorable d'une croissance fort réduite en Allemagne ou n'importe quel autre pays : cela ne pourrait pas faire déduire des craintes de politique nationale ou mondiale. Cela nous conduirait plutôt à la question, qui me semble être le problème central de toute politique du peuplement. Est-ce que les peuples, vus comme unités, sont destinés à surpeupler peu à peu la terre ?

Est-ce que la rage du nombre, la lutte pour l'espace est un but digne de l'homme ? Ou est-ce que la tâche donnée à l'homme n'est pas plutôt de créer une existence humaine à tous ceux qui portent une face humaine ? de créer la culture, dans le sens d'une noble concurrence, des biens de l'intelligence et de l'âme ? On pourrait rejoindre M. le professeur East (Université de Harvard) qui dit justement : « Cela reviendrait à produire plus de froment pour nourrir un plus grand nombre d'hommes, qui produiraient plus de froment, etc., etc. »

Ainsi il s'agirait de dématérialiser le monde et de le conduire résolument à un état humain, si nous reconnaissons que l'homme (tous les hommes et pas seulement les classes supérieures) doit être le centre et le but de toute civilisation et de toute culture et que dans ce sens la conservation des espèces doit être regardée sous l'angle non du nombre croissant, mais du nombre optimum. Cela signifie que nous contrôlons les naissances, que nous protégeons les femmes enceintes, les mères, les nourrissons, les enfants, créant ainsi des conditions saines pour les naissances et l'éducation, que d'ailleurs nous prenons des mesures eugéniques (stérilisation des aliénés et des inférieurs, empêchement de procréation chez les malades et ceux qui se trouvent en état de nécessité urgente sociale ou économique, interruption de la grossesse en cas de détresse), qu'ainsi seulement les sains peuvent atteindre à la propagation et non les misérables, pour créer enfin par un système général de réforme sociale les conditions de loger et nourrir les hommes d'une manière vraiment humaine. Pour ce but, nous n'avons pas besoin des grands chiffres de naissances et nous aurons tout de même assez d'hommes et même d'hommes de qualité supérieure pour être débarrassés de toute crainte pour la conservation et le niveau culturel de l'humanité.

De ce point de vue, on reçoit une nouvelle impression d'une question des plus importantes de la politique du peuplement : la question des migrations. Dans un discours excellent, M. A. Thomas, président du Bureau International du Travail à Genève, dit qu'il faut créer une Cour suprême internationale pour

la recherche et la décision finale de tous les problèmes de migration. J'y ajoute qu'on faciliterait beaucoup la tâche d'une telle organisation, si l'on fixait par des recherches internationales la capacité productive des divers pays, soit dans l'agriculture, soit dans la technique industrielle. Ensuite des résultats de ces recherches, il faudrait une rationalisation internationale de la production, de sorte qu'on distribuerait la confection des produits aux pays qui les fabriquent les meilleurs et le meilleur marché. Cet ordre nouveau supposerait une Europe en paix sans frontières douanières. En conséquence, il suffirait d'exporter des marchandises au lieu d'hommes et l'immigration d'ouvriers convenables ne pèserait plus sur le marché intérieur du travail. Mais il ne faut pas oublier qu'il y aurait une autre conséquence : l'Europe unie dans sa politique économique et commerciale, avec ses 450 millions d'hommes au comble des facultés scientifiques et techniques, serait une puissance dominante dans la politique et le commerce universel, tandis qu'une Europe divisée et belliqueuse est en danger permanent d'être surpassée non seulement par les États-Unis, mais aussi par l'Extrême-Orient.

L'émigration allemande classée par profession et en chiffres absolus (y compris les familles des émigrants).

TABLEAU I

ANNÉE	AGRICULTURE		INDUSTRIE et mines		COMMERCE et communications		ADM. NISTRATION et professions libères.		SERVICES médicaux		TRAVAILX domestiques et manœuvre		SANS profession ou profession non nommée		EN SOMME		PARMI 10.000 habit. il y avait : émigrants
	Chiffre absolu	%		%		%		%		%		%		%			
1923 . .	16.903	14,9	47.261	41,5	16.198	14,2	4.454	3,9	—	—	14.603	12,9	14.393	12,6	113.812	100	187
1924 . .	18.583	33,0	18.177	32,4	6.804	12,1	1.832	3,3	—	—	3.401	6,0	7.434	13,2	56.234	100	94
1925 . .	12.887	21,5	19.192	30,5	8.888	14,0	1.667	2,6	892	1,4	6.874	11,0	12.428	20,0	62.828	100	97
1926 . .	13.380	20,5	23.403	34,3	10.800	16,6	1.617	2,4	667	1,0	7.207	11,1	9.204	14,1	65.381	100	103

TABLEAU II

STRUCTURE DES AGES DE VIE des émigrants	1923		1924	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
	%	%	%	%
Au-dessous de 14 ans	9	12,2	14,7	22,2
De 14 à 50 ans	87,7	82,5	81,4	72,4
Au-dessus de 50 ans	3,3	5,3	3,9	5,4

(A suivre.)

Jean BOURDON.